

Ecrit par le 23 avril 2025

Francis Cabrel au Théâtre Antique d'Orange : près de 15 000 spectateurs en deux soirées



Ce « Samedi soir sur la terre », c'est comme hier, vendredi 13 septembre : carton plein pour le troubadour d'Astaffort. Sur les parkings de la Cité des Princes, des véhicules venus de partout : Suisse, Italie, Allemagne, Espagne, mais aussi Isère, Bretagne, Ariège, Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Hérault, Drôme, Savoie, Nord, Puy-de-Dôme, Lot-et-Garonne. Le département où, justement, se trouve la tanière de Francis Cabrel.

Celui qui, depuis *Petite Marie* (1974), *Les murs de poussière* (1977), *Je l'aime à mourir*, *La Dame de Haute-Savoie*, *L'encre de tes yeux*, pose ses petits cailloux sur le chemin de nos vies, continue depuis un demi-siècle. Avec *SOS Ethiopie* (1985), *Il faudra leur dire* (1986), *Sarbacane* (1989), un hymne au bien-

Écrit par le 23 avril 2025

être animal (la corrida), un hommage à son père *Te ressembler* (2020), en passant par *La cabane du pêcheur*, *Je t'aimais, je t'aime, je t'aimerai*, *Hors-Saison* ou *Des roses et des orties*, Francis Cabrel, l'homme tranquille nous observe, « Assis sur le rebord du monde. »

Et la foule compacte, davantage de femmes que d'hommes, chante, applaudit, avec un regard nostalgique sur sa jeunesse. Entouré par quatre choristes, un pianiste tour à tour à l'accordéon et au bandonéon, un guitariste, un batteur parfois aux maracas ou au violon tzigane, sans hausser le ton, Cabrel pose notamment un regard sur les migrants. « Est-ce qu'on va m'arrêter contre un grillage ? Est-ce que l'Europe est bien gardée ? Est-ce que les douaniers vont tirer ? On verra bien... »

Le mistral a soufflé fort sur le Théâtre Antique d'Orange vendredi soir, mais il n'a pas entamé l'ardeur des fans de Francis Cabrel. Mais le froid a conduit le chanteur, à regret, à écourter son concert au bout d'une heure et demie.

Ecrit par le 23 avril 2025

